

21 septembre 1812. — Un décret établit à Roubaix le troisième marché hebdomadaire du jeudi.

22 septembre 1826. — M. Mimerel adresse à l'administration municipale la relation des travaux qu'il a suivis pour le forage d'un puits, et annonce qu'il vient de trouver enfin cette eau intarissable si nécessaire à cette cité et qui seule peut l'empêcher de déchoir du rang de prospérité où elle s'est élevée.

On peut consulter ce mémoire, à la bibliothèque, ainsi que le plan, accompagné des échantillons des diverses couches de terrain traversés par le forage.

23 septembre 1856. — Inauguration de l'orgue de l'église Notre-Dame.

25 septembre 1827. — Autorisation d'acquiescer un terrain, rue des Lignes, pour y élever une école des Frères de la doctrine chrétienne.

26 septembre 1792. — L'armée des coalisés, conduite par le duc de Saxe-Teschén, investissait Lille, la tranchée était ouverte et s'étendait depuis le village d'Hellemmes jusque derrière Fives. La ligne des retranchements comprenait Roubaix, Lannoy, Tourcoing et leurs alentours. Le 29, on commençait à foudroyer la ville; mais après onze jours de bombardement, le duc Albert était forcé de se retirer honteusement devant l'héroïsme des Lillois.

27 septembre 1705. — La princesse d'Épinoy, marquise de Roubaix, suppliée par les magistrats et les principaux habitants de la ville de permettre l'établissement, au sépulcre, des Pères Jésuites, refuse de changer l'organisation et la destination primitive de cette chapelle.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Du 10 au 17 septembre

Le marché a recouvré un peu d'animation cette semaine; ce n'a pas été au profit d'une hausse immédiate, mais la secousse qu'il a reçue n'a pas encore développé toutes ses conséquences; elle a déjà produit un bon résultat en arrachant le marché à sa léthargie, en engageant les acheteurs à rentrer dans les valeurs, à la faveur de la baisse. Le mouvement rétrograde qui s'est déchaîné au commencement de la semaine sur les chemins de fer, aura sa réaction en hausse, conformément aux lois constantes de la Bourse et à l'expérience.

Le côté regrettable et funeste de la baisse actuelle, c'est qu'elle continue par les ventes du comptant, qui avait résisté longtemps au découragement et aux défaillances de la spéculation. Le mouvement rétrograde qui s'est déclaré sur les chemins, depuis le commencement de ce mois, avec tant d'intensité, a ébranlé la confiance des porteurs de titres et les a entraînés à une panique qu'ils seront les premiers à regretter, lorsque la hausse, les surprenant à l'improviste, ils rachèteront leurs actions à des cours très-supérieurs à leurs prix de vente. Il semble difficile, en effet, que des valeurs qui rapportent 7 à 8 0/0 aux cours actuels restent longtemps flottantes sur la place.

L'activité de la spéculation s'étant concentrée dans ces derniers temps sur le marché des chemins, la rente a été un peu délaissée. Elle n'a cependant pu, malgré les tendances excellentes du comptant, résister à l'affaissement général, et elle a rétrogradé lundi jusqu'à 66 35. Cette réaction a amené aussitôt des demandes, et une

reprise qui a relevé le 3 0/0 à 66 85. Ce qu'il y a de plus satisfaisant, sur ce marché, c'est qu'il est complètement dirigé en ce moment par les capitaux, et que, d'ailleurs, la fermeté des fonds anglais modère la baisse de notre rente.

La baisse énorme, qui s'était déclarée sur les chemins le jour et la veille de la réponse des primes, avait fait craindre une désastreuse liquidation pour les chemins et de fortes livraisons de titres. Les choses se sont mieux passées qu'on ne le craignait. Le bas prix du report a permis aux acheteurs de faire face aux exigences de leur position, et l'on n'a pas eu à déplorer des exécutions qui auraient eu de terribles conséquences.

Somme toute, les principales lignes de notre réseau ont subi depuis huit jours une dépréciation de 50 fr. au moins. Le Crédit Mobilier a fléchi de plus de 100 fr.

Sur le marché industriel, il ne se fait plus rien; les seules valeurs qui soient encore l'objet de quelques transactions, sont l'Union financière Saint-Paul, la Caisse centrale de l'Industrie, la Compagnie Franco-Américaine, la Compagnie Soubervielle, la Compagnie marbrière du Maine, et la Compagnie centrale du Gaz.

A DUPONT.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX.

Les étrangers deviennent plus nombreux sur notre place, et la demande plus suivie; cependant les affaires en général ont été fort limitées; seuls, les articles de nouveautés et de lainages d'hiver ont été recherchés.

Dans les départements, la situation du commerce semble meilleure. A Lille les maisons des tissus en gros sont satisfaites de la vente actuelle: la confection paraît aussi avoir trouvé son ancienne activité. A Vienne, à Saint-Quentin, à Amiens, Sedan et Elbeuf, la fabrique ne cesse pas que d'être assez occupée.

Les tissus et les fils cotons sont toujours en bonne position à Mulhouse, centre des manufactures de l'Alsace; la marchandise est recherchée en hausse. Le calicot pour impression s'est vendu de 43 et demi à 44 c.; les fils ont suivi la même progression. A Rouen, la vente a été bonne cette semaine, malgré la hausse que les manufacturiers font subir à presque tous les articles fabriqués.

A Lyon et à Saint-Étienne, la reprise des affaires n'est pas encore franchement décidée, bien que les cours des matières premières conservent une tendance prononcée à la baisse.

En Belgique, les prix des matières premières et des tissus sont toujours fermes, et les transactions fort limitées. En Angleterre, les affaires ont été aussi moins animées.

La baisse des céréales semble s'arrêter sur les principaux marchés; à Paris, les cours restent sans variations, mais à Marseille et sur plusieurs places de l'Auvergne, la hausse s'est franchement décidée.

Les huiles sont moins demandées et ont une tendance à la baisse. Les suifs restent sans variations.

Les vins sont toujours sans affaires et nominale-ment cotés; il en est de même des alcools dont les cours ne tarderont pas à fléchir.

Le sucre et les cafés restent sans variations sur les principaux marchés.

Les laines maintiennent leurs prix élevés, mais les soies sont demandées en baisse sur toutes les places du Midi.

Revue agricole.

Au marché de mercredi, il y avait passablement d'offres en blé de commerce, principalement en provenance de la Lorraine et de la Loire; on a payé les premiers de 32 à 32 50 les 120 kil.

Une partie de 1,000 quintaux a été vendue à un meunier de La Ferté-sous-Jouarre à raison de 24 fr. les 100 kil. pris en gare à Metz et livrable par huitaine d'ici fin novembre. Cette partie avait été traitée de négociant à raison de 23 fr. les 100 kilos mêmes conditions.

Les blés de Chalonnais, qui conviennent à notre meunerie, ont obtenu 33 à 33 50 les 120 kilos à livrer sous huitaine.

Les blés de la Beauce, peu offerts jusqu'à présent, ont obtenu de 33 à 34 50 les 120 kilos, suivant qualité.

En général, les affaires ont été lentes, et l'on constate que la meunerie ne recherche pas les marchés à livrer, ainsi qu'elle le faisait les années précédentes, dans la persuasion d'obtenir à des prix plus avantageux alors que la grande culture aura commencé ses battages.

Les blés de fermiers n'étaient pas très-offerts, et les prétentions des vendeurs étaient plus élevées qu'il y a huit jours.

Le résultat obtenu au marché de Lille et connu par voie télégraphique de bonne heure sur place a arrêté le mouvement de fermeté, et les détenteurs se sont alors décidés à vendre aux prix de la huitaine précédente, soit 32 à 32 50 les blés de 116 kil. réglés à 120 kil., et de 33 à 33 50 ceux de 118 à 120 kil., également réglés à 120 kilos.

Sur les marchés de la province, le mouvement de baisse tend à se ralentir, principalement sur nos marchés du rayon.

Dans la Sarthe, on est un peu plus ferme, quoique sans grande variation.

Nantes est toujours sans affaires et en voie de baisse.

Bordeaux reste calme; les prix se maintiennent de 21 à 23 fr. les 80 kilos pour le blé, suivant qualité.

Marseille est plus ferme, il y a des ordres pour l'Espagne en marchandise disponible, et depuis huit jours les expéditions qui y sont faites ont amené une hausse de 1 fr. à 1 50 par charge.

Dans la Franche-Comté on est plus ferme. Il y a de la hausse à Chalon-sur-Saône.

La Bourgogne est ferme.

Dans l'Est on est toujours en voie de baisse, ainsi que dans le Nord; par contre, la Normandie nous arrive avec de la hausse.

A l'étranger, le marché de Londres de lundi s'est fait avec un peu de hausse sur les blés indigènes; mercredi il y avait plus de calme.

(Extrait du *Moniteur de l'Agriculture*.)

Bulletin de correspondance.

Bourse du Havre du 18 septembre 1857.

COTONS. — Le début de la semaine avait été animé pour les affaires et aussitôt après l'arrêt de la dernière cote, on dépassait celle-ci de 1/2 à 1 fr. 1. Depuis les avis d'Amérique, il y a eu de l'hésitation parmi les acheteurs, et l'on n'a plus fait que les lots indispensables à l'exécution des ordres pressés. Nos prix toutefois n'ont pas été modifiés, mais l'élan manquait, et au lieu de payer continuellement en faveur des vendeurs, on regardait plus au choix de la marchandise. Nous restons encore aujourd'hui dans cette même position, avec un peu plus d'affaires cependant que ces derniers jours. — A la révision du prix courant, on a élevé partiellement les cotes de fr. 1 à 2.

éprouver un vide dans son cœur, et se sentir dépourvu de quelque chose dont il regrettait vivement la perte.

Le départ de son frère avait produit une impression profonde sur Orloff, mais le babil de Cazzioni le rappela à lui-même et aux affaires qui l'assaillaient de toutes parts. La colère de l'impératrice le menaçait d'un côté, et de l'autre, il craignait l'impétueuse vivacité de Worowitsch. Pour conjurer ces dangers, il fallait de l'habileté et de la prudence; ses soucis lui firent donc bientôt oublier André.

Les événements l'avaient engagé dans un labyrinthe; mais il avait la conviction d'en sortir victorieux, et, dans cet espoir, il brûlait du désir pressé de précipiter la catastrophe, pour en goûter plus tôt les fruits.

« As-tu entendu l'impératrice exprimer le désir de me parler? demanda-t-il à Cazzioni.

— Elle a prononcé ton nom; mais on l'a interrompue, et elle a oublié cette affaire.

Orloff se promenait avec agitation.

« Mieux vaut la prévenir que l'attendre, » dit-il.

Il s'arrêta un instant, et se passa la main sur le front.

« Agissons... oui, il le faut... l'activité seule peut donner à mes poumons l'air dont ils ont besoin. »

Il respira profondément; sa poitrine se souleva, et il se redressa fièrement. Tout à coup il se tourna du côté de Cazzioni en étendant la main vers la table avec un geste dont l'énergie prouvait, à n'en pouvoir douter, qu'il avait pris un parti et qu'il était décidé à marcher résolument à son but.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, vendredi. — Ventes de la semaine, 74,000 b., dont 43,000 pour la consommation. — Arrivages, 50,000 b. — Middling New-Orleans 9 1/4. — Ventes d'aujourd'hui 6,000 b., marché calme et ferme.

Bourse du Havre du 19 septembre.

COTONS. — Nous sommes restés calmes aujourd'hui, avec des prix toujours très-fermes, en l'attente des correspondances d'Amérique par North-Star que la poste n'a délivrées que cette après-midi. — Il se confirme que l'on a fait tous ces jours derniers quelques achats pour compte anglais.

Le marché de New-York restait ferme au 5 courant, avec une demande modérée et à peu près restreinte aux besoins de la consommation; les ventes des trois jours allaient à 2,500 b., à 16 1/2 pour middling fair Upland et 16 c. pour middling Louisiane. — La révision annuelle du stock à New-York a établi qu'il ne dépassait pas 16,778 b. — La consommation a pris dans l'année sur le marché de New-York 225,825 b., soit 4,353 b. par semaine, contre 3,758 pendant la précédente campagne.

Une dépêche du 2 septembre de New-Orleans signale 57 b. de ventes dans la journée. Une autre du 3 accuse 240 b. recettes ce jour-là; il n'est question ni de ventes, ni de prix. — Le 4, les ventes du jour allaient à 80 b. y compris 40 b. de coton nouveau, écoulés de 15 1/2 à 16 c. pour middling. — Les ventes de la huitaine allaient à 450 b. et les recettes à 1,200 dont 380 b. coton nouveau. Stock 8,000 b.

Les avis de Rouen sont meilleurs. La vente des tissus a repris un peu d'activité et les fabricants ont enfin pu obtenir un peu de mieux dans les prix. Ainsi on a payé 37 c. 1/2 puis 38 pour les bons calicots n° 130. — La rouennerie a eu quelques ventes, mais les hauts prix restreignent les achats. Quant aux filés, on les écoule toujours peu à peu, les fabricants n'achetant qu'à bout de provisions. Ceux pour tissages mécaniques, plus recherchés, ont obtenu fr. 3 50 pour la chaîne n° 26, et 3 45 pour la trame n° 30.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, samedi. — Ventes 4,000 b.; marché très-calme.

VARIÉTÉS.

LA JOLIE QUÊTEUSE.

Eugénie de Saint-Clar faisait les délices de ses parents par les grâces de son esprit, les amabilités de son caractère. Son père, ancien officier des armées royales, sollicitait depuis longtemps une pension due à ses services et promise par Louis XIV, dont le testament venait d'être cassé et dont la régence du duc d'Orléans faisait déjà doublement regretter la mort: on devinait que cette grande figure, personnification de la splendeur souveraine, emportait avec elle au tombeau les forces vives de la monarchie en France.

M. de St-Clar n'avait donc pu encore obtenir justice, et sa fortune personnelle, par des malheurs récents, venait d'être considérablement diminuée. Le noble chevalier et sa femme ne déplorait ces revers que dans la crainte de laisser un jour leur fille dans un état voisin de la misère. La douce enfant voyait avec douleur le chagrin de sa famille et cherchait par ses tendresses à leur faire entrevoir un avenir moins sombre: « Dieu aura pitié de nous, chère maman, disait-elle; mettons notre confiance en lui, comme nous le recommande le bon abbé Anselme; c'est souvent lorsque l'adversité nous accable qu'un rayon de bonheur est sur le point de luire sur nous. »

Eugénie avait quinze ans, une figure angéli-

« Cazzioni, tu peux me rendre un service.

— Je suis à tes ordres.

— Voici quelques lettres. »

Il montrait les billets inachevés dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre.

« Mais attends un peu, ajouta-t-il... il faut que j'indique l'heure... là, c'est fait. »

Il plia les lettres, les cacheta, les adressa, et les remit à Lambro.

« Je puis me fier à toi? »

— S'il en était autrement, je ne serais pas ici à cette heure.

— Alors prends ces lettres; tu vois à qui elles sont adressées; ce sont des billets d'amour; tu comprends? »

Le bouffon fit une de ses remarquables contorsions.

« Tu es un garçon rusé, Cazzioni. Remets ces lettres de telle façon que personne ne se doute de qui elles viennent.

— Je comprends.

— Qu'aucune de ces dames ne connaisse mes rapports avec les autres, que chacune d'elles croie avoir seule reçu un billet.

— Superbe, Orloff! Tu es un grand maître.

— Et maintenant laisse moi, mon ami. Dans une heure, je serai auprès de la czarine, et j'ai encore quelque chose à faire auparavant. »

RIDDERSTAD

(La suite au prochain numéro.)

KARMESSÉS

Dimanche 27 Septembre 1857.

Capinghem, Carnin, Esquinghem-le-Sec, Forest, Halluin, Mériennes, Mouvaux, Noyelles, Pont-à-Marcq, Wambrechies.

l'impératrice que Tarrakanoff était vivante; mais ce qu'il désirait le moins au monde, c'était que ce bruit fût fondé, car la princesse ressuscitée attirerait sur sa tête l'indignation de Catherine, serait peut-être même cause de sa disgrâce, et deviendrait sans aucun doute un témoin très-dangereux pour lui.

« Qu'est-ce que cela signifie? demanda-t-il à André. Tu affirmes qu'elle vit! »

— Tu as le droit d'interpréter mon attestation comme tu l'entendras; mais j'ai aussi une question à l'adresser: Est-ce l'impératrice qui a ordonné d'introduire la Néva dans la prison? Je demande une réponse catégorique: oui ou non? »

Alors se présenta à l'esprit du comte l'horrible désespoir qui avait torturé son frère par suite du sort affreux de la princesse; mais il n'oublia pas non plus combien il était dangereux de répondre à la question d'André, maintenant que l'attention de l'impératrice était attirée sur cet objet.

« Son frère était devant lui, froid comme la glace; il eût préféré le voir dans ses emportements ordinaires.

Affirmer que Catherine avait donné cet ordre, c'était formuler une accusation contre elle; le nier, c'était s'accuser soi-même; ni l'un ni l'autre ne lui paraissaient prudent dans cette occurrence.

« Tu ne réponds pas? » lui dit André, voyant son irrésolution.

Voulant échapper aux regards scrutateurs que son frère attachait sur lui, Orloff embarrassé se détourna avec un geste badin.

« Ainsi tu refuses de me répondre? poursuivit André; j'interprète donc ton silence comme il me plaît. »

Il se tut et considéra de nouveau Iwan; mais que lisait-on dans ce regard? L'amour ou la haine? les mouvements chaleureux d'un cœur fraternel ou une inimitié contenue? un sentiment sympathique et dévoué ou de l'horreur?

Enfin il tendit la main au comte.

« Adieu! lui dit-il.

— Quoi, tu veux me quitter?

— Pour toujours, frère. Nous ne pouvons plus rester ensemble. Dieu veuille que nous ne nous rencontrions plus jamais! »

Cette résolution inattendue émut Orloff autant qu'elle le surprit.

« André, dit-il, tu ne peux avoir sérieusement l'intention de me quitter. »

Mais André, sans répondre, se contenta de lui serrer de nouveau la main.

« J'ai failli oublier une chose, reprit-il: si tu crois en avoir le droit, cède-moi Alexandrowitsch. Y consens-tu? »

— Emmène-le; mais où te proposes-tu d'aller?

— Suis-moi, Alexandrowitsch. »

Ce dernier était prêt à obéir; André se retourna une dernière fois vers Iwan.

« Adieu, répéta-t-il, adieu! »

Il paraissait froid et impassible; mais sa voix tremblante trahissait un cœur brisé.

Orloff ne se rendit pas bien compte de ses propres impressions au moment où son frère lui tournait le dos et sortait. Le seul sentiment bon et pur qui l'animât encore était son affection pour André, et André le quittait. Il le suivait longtemps des yeux, mais ce frère aimé ne se retournait même pas.

« André, s'écria-t-il, André! »

André ne répondit pas; il n'entendit même point. Pour la première fois, le comte crut